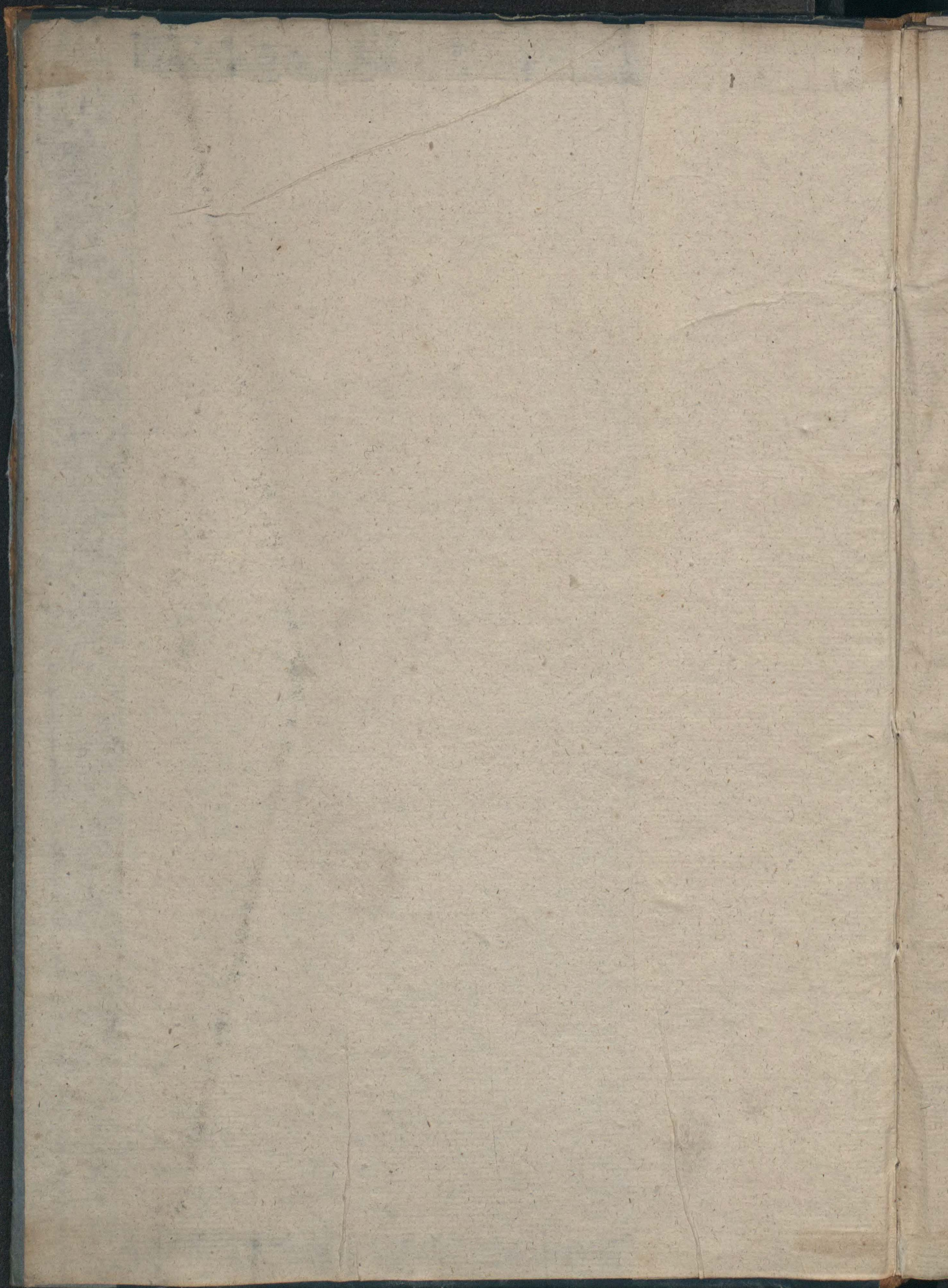
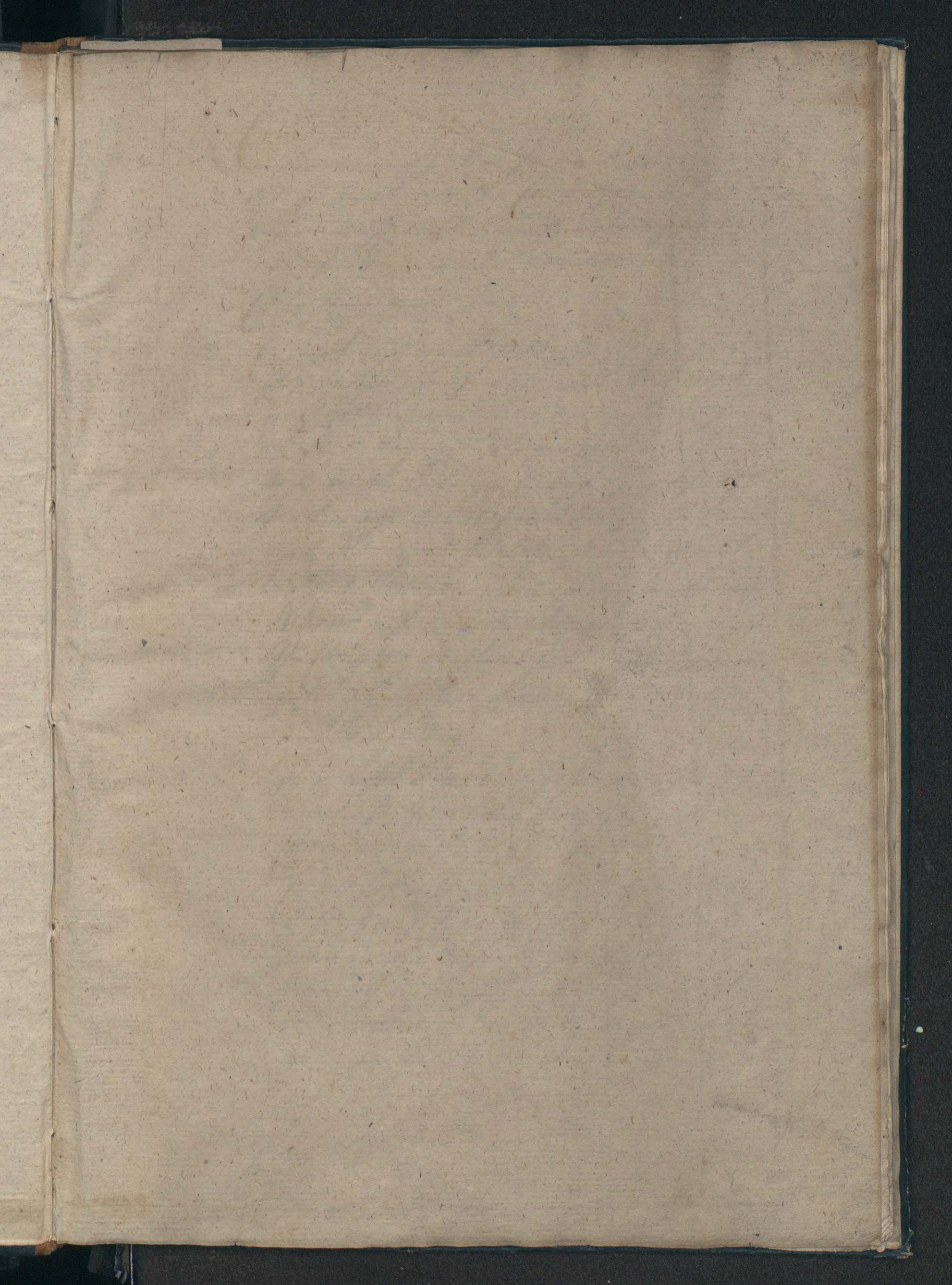
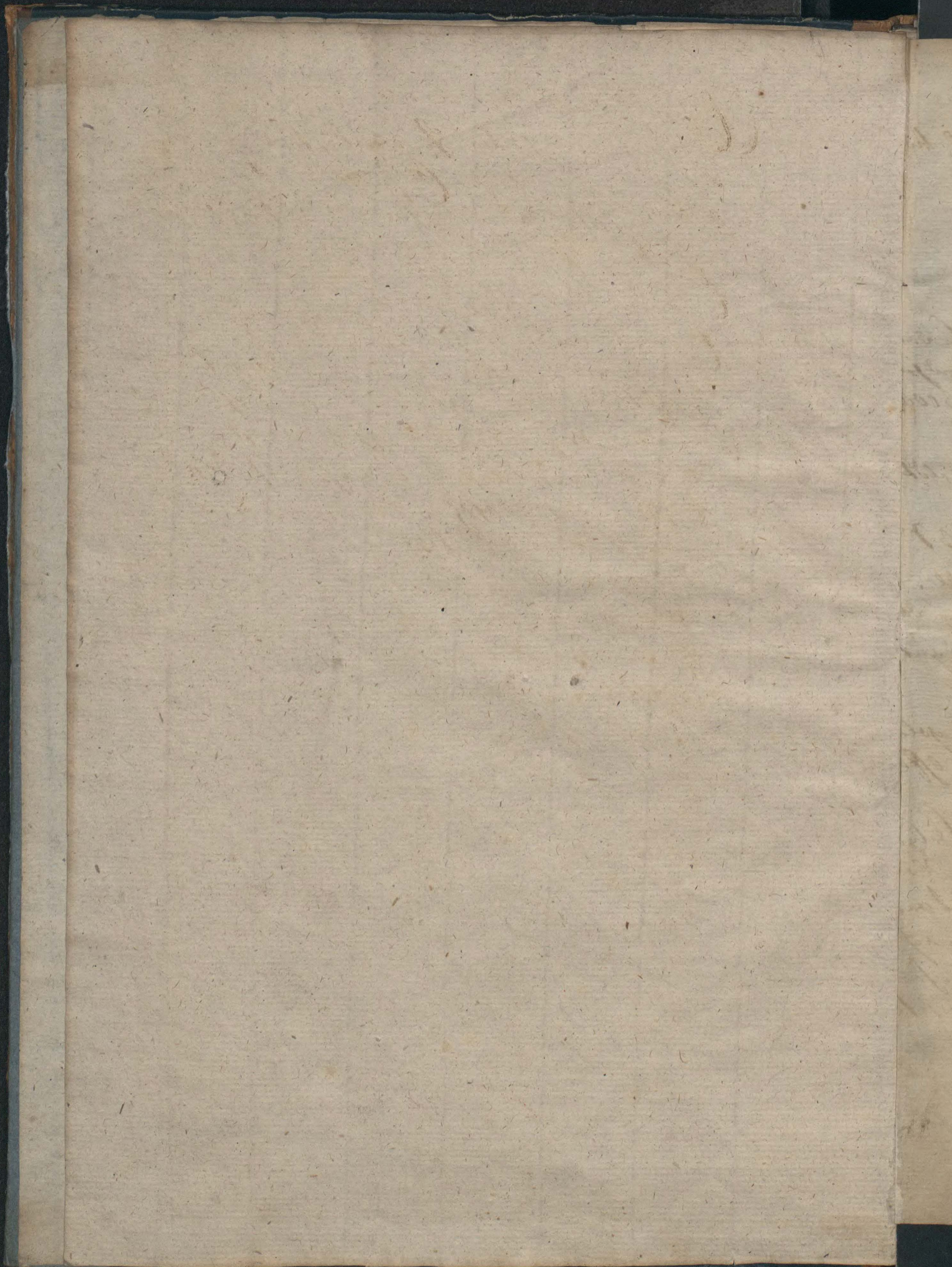


Ms. gall.  
Fol. 146







Der Persiſche Kaufmann Saphar Diner-  
 ses, zu der Armeniſchen Compagnie in Perſien  
 geſandt, offeriret einen ſchönen und ſchönen  
 mit ſeiner Jagde, einſt Diamanten, und von  
 Edelſteinen und Perlen.

Er ſaget auch der Armeniſchen Compagnie  
 Caravannen, ſo ſchickelt über Archangel  
 und hollend einen großen und weiten Fluß  
 anzuſehen, daß dem jetzigen Caravelle,  
 daß die die Wolga jährlich ungefähr 200.  
 Thieren biß Sarotof und von der zu Lande  
 nach Novogrod Weliki, ſo der General  
 le Fort Gouvernement iſt, einſchickelt auf  
 Narva geſandt, und die Armeniſche Compagnie  
 ihr Comptoir etabliret ſoll; Von dem man  
 geſagt derweg per Sinum Finlandicum  
 auf Königberg.

Er anzeigt Staat des Jaſro waniſtand  
 einmahl, zu welchen zweymahl mit der  
 Caravane dieſer Läger zu ſehen.

Er will ſich einſchickeln auch eine manu-  
 factur und eine Poſtan zu etabliren,  
 ſondern nur die Jagde zu haffern, und  
 zwar Wol und ungeſchoren in ſeiner natu-  
 relleſen couleur, wie die von dem Dingen  
 anzuſehen ſollt, das iſt weiß und gelb.



Die seige ist, Damm hermelan nach, zwei  
Pflanz vorhan.

Wohlschugelsch.  $4\frac{1}{2}$ . 4.  $\frac{3}{2}$  die beste Seige Charbasi.

$3\frac{1}{2}$ . 3. die gewichte Sorte Legi

3.  $2\frac{1}{2}$ . die dritte Ardaschet

2.  $1\frac{3}{4}$ . die vierte und letzte Ardasch.

Damm das p. nach dem die Seige offeriert für den  
selben also zu, sollen, wie für in Holland für  
Monatlich gilt, welche sind Damm <sup>und nicht</sup> p. nach  
sant gettulu monatlich zu sein.

Es pretendiret ein der her sollind. gold  
Calm offeriert solland. gewist.

Das gold selber pretendiret für drei 7.  
Stück in die Damm. In heidlich tractire.

Es geht dies in Damm in der her  
zum, Seige sans distinction, ob die gut  
oder schlecht ist, haben befestet.

Der allersam Konsistenz gute konigelt  
und selber, Seige, Baumwolle, wolle, offe  
riert für 1 Pfent gold.

Diamanten, Rubin, und allersam Edelsteine  
sain ein der her, welche sind Damm her  
haben ein anderwärts nicht konigelt was  
pretendiret für drei und of für gold nicht  
Konigelt was ein der her Rubin wolle  
zu sein, sind in der Damm visit  
zu werden.

Umb sich in dem Tugendstempel anzukennen,  
wilt er diese eine Compagnie etabliren, sey,  
und dass dieselbe überlege, ein jährliches von  
der Armenische Comptoir zu Narva durch  
Beschreibung zu wissen, wie viel Ballen  
sich die selbigen Jahre kommissen sollen, de-  
mit die <sup>Compagnie</sup> Compagnie daat vermerken und  
dies selbe, selbstem können.

Obferieren in Franzen landen und  
zumit wofür, könnte, den über wolle er  
sich in loco verhalten.

Er hat nicht verstanden, würde nur was für  
dies zu sagen, aber doch und ungenügend,  
und selbst, die Armenier dazulassen auf  
offendern, weshalb man sich verhalten.

Er sprach, ein solches Comptoir in der Ostsee  
galt sehr, und hat nicht, dass selbigen  
er nicht weniger als andere geben möchte.

Ludwig bey dem Persanischen Fürsten Briefe  
von d. Fürstlichen. Durch den König. Dieser  
dieser nach Persien geschickten Ministerum  
H. Fabricius nach Weissenhof geschrieben,  
welcher mit ihm in Narva verhandelt und  
sich invitiret hat, verfahren zu können.

Der Fürstliche. Durch. wolle er sich selbst  
zu sich offeriren, und er von Diamanten

und von Calypten und Tollen Längen  
münde.

Es soll sich ganz vollkommen und  
den die Verhältnisse der Bau, und sich  
dort in loco besser über alles erkundige



Berlin d. 26. 8. 1798.

M. L. S. M. S.



Dans Le Navire que Je viens de Nommer,  
 dont Le capitaine s'engagea qu'après nostre  
 arrivée a madere, il m'envoyeroit en hollande  
 par La premiere occasion, dou Je pourrois  
 aller facilement Joindre mon frere. il ne me  
 fut par difficile de venir de estre connu de ceux  
 qui viendrent pour visiter Nostre vaisseau  
 pour sçavoir sil ny avoit point de Reformés,  
 Le capitaine ayant fait passer pour un  
 Jeune garçon qui alloit a madere pour y ap-  
 prendre a faire des confitures.

A peine fusmes Nous sortis de La Riviere  
 de Bourdeaux que nous trouvâmes en mer  
 une escadre francoise commandée par mons.  
 de villette, qui alloit a cadix Nous fusmes  
 pendant Trois Jours en sa compagnie, et nen  
 fusmes separés que par une grande tempeste  
 qui nous desmata de Nostre grand Mast de  
 Rune, ces accidents sont trop communs a  
 ceux qui voyagent sur mer pour m'arrester  
 a faire La description de Lembaras dans  
 lequel Nous nous trouvâmes pendant quel-  
 ques heures. L'adresse et La dilligence de  
 Nos Matelots nous tirerent d'affaire et nous  
 vîmes Le 5.<sup>e</sup> d'auril au matin L'isle de  
 porto Sancto, nous nous y arrestâmes, et

Nous y Rafraichismes pendant tout le  
jour. Le sixiesme nous en partismes et vin-  
mes mouiller l'ancre dans la rade de S<sup>te</sup> Croix.  
Cest vne ville considerable, et des plus Mar-  
chandises de l'isle de Madere. ce seroit icy asses  
le lieu de faire la description de cette Isle,  
mais comme beaucoup d'autres sen sont meslés  
auant moy, et que ie ne pourrois rien dire de  
Nouueau, il suffira pour la suite de mon  
Histoire de scauoir que by demeurai pres de  
six mois en attendant qu'un vaisseau partist  
pour Hollande pendant le séjour que fis a  
S<sup>te</sup> Croix. J'estois logé chez deux marchands  
Francois reformés, a qui j'auois esté re commandé  
ils estoient freres et faisoient vn des plus con-  
siderables Negoce de l'isle.

Je n'auois plus que quinze Jours ou trois se-  
maines a attendre, pour prendre la commodité  
d'un vaisseau qui deuoit partir pour am-  
sterdam. Lors quil arriva vne petite barque  
de Lesbonne, qui apporta vn ordre de Lem.  
Cassadeur de France, pour Jean et Benjamin  
Philippe, (cestoit le nom de mes hostes) par  
lequel il leur estoit ordonné de se faire ca-  
tholiques ou de sortir de l'isle dans huit  
Jours. cet ordre fut mis entre les mains du

4

gouverneur, il fit appeller Les deux mar-  
chands, Je ne say ce quil conclud avec eux,  
mais Le lendemain il menuoy a chercher  
seul, il commença par m'interroger sur ma  
Religion, Je Luy en rendis raison suivant  
les Instructions qui men auoyent esté données  
mes Responces ne Le satisfirent pas  
aparement, il me dit que comme J'estois  
encore trop Jeune, pour seauoir bien ce que  
Je faisois, il vouloit auoir son de moy  
et quil me mettroit entre les mains de deux  
bons peres Jesuites, qui prendroient la  
peine de m'instruire, Je Le remerciai de ses  
bontés, et Luy dis assez fermement, que  
J'estois assez seauant en ce qui concernoit mon  
salut, pour n'auoir pas be soing des Instruc-  
tions de ses Jesuites que ie ne pretendois  
auoir aucun commerce avec eux, que ce  
seroit inutilement quil menuoyeroit chés  
eux, ou quil en feroit venir, que Je ne leur  
respondrois point. Je ne say, si mes responces  
l'ayrirent mais il ne peut s'empescher de  
me dire avec emportement que J'estois damné,  
et quil vouloit que Je men retournaise en  
france dans vne barque qui partoit dans  
deux Jours et qui si après ce temps la il  
me trouuoit dans l'isle il me feroit mettre

En prison, Dou Je ne sortirois pas quand  
Je voudrois.

Je sortis de chés Luy tou Intimide de ses  
menaces et dans un desespoir qui est assés  
aize de comprendre, mais avec la resolution  
Neantmoins de Souffrir plutost toutes choses  
que de changer de religion, mon chagrin me  
Conduisit Jusques sur Le port, Jy vis Les appa-  
reils d'un vaisseau prest a mettre a la voile.  
Cette veüe me donna de la Curiozité de m'informer  
de la route, et de la Nation du capitaine qui  
Le montoit, J'appris que cestoit un vaisseau armé  
moitye en guerre moitye en marchandises, qu'un  
Capitaine anglois conduisoit aux grandes Indes.  
a mesme temps sans faire une plus Lon gue  
reflection, Je crus que cestoit un moyen que  
Dieu m'envoyoit pour me tirer de la peine dans  
laquelle J'estois, et ne balenceant point entre  
Le voyage des Indes ou celuy de France, J'abor-  
day Le capitaine qui estoit encore sur La rive.  
Je Luy dis Najusement Lem baras dans lequel  
Je me trouvois, Je Le conjuray De Souffrir que  
Je La acompagnasse dans son voyage, et de  
se servir de moy a quel usage il Luy plairoit.  
ce homme fut touché de mes prierres il

Me donna le temps d'aller chercher mes hardes, chez mes hostes, qui ne demouroient pas loin de la; a qui se dis un fort court adieu; et après cela se man barquai le mesme jour quatriesme octobre 1686, avec mon Libérateur que se seruis de tres bon coeur en qualité de garçon de sa chambre; trop heureux de me voir eschappé a la colere du gouverneur, et de fuiré des mains des Jesuites pour lesquels j'ay toujours en vne particuliere horreur.

Après que nous eusmes mis a la voile se commença a faire les fonctions de mon Nouvel employ, se men aquitois avec tant de diligence et d'ardeur que se maquis bien tost les bonnes graces de mon maistre, qui me distinguoit auantageusement des autres garçons. mais je ne se seruis pas long temps car après vingt six jours de Route ayant descouvert l'isle de St. Jacques, nous fusmes obligés dy aborder pour y faire raccomoder quelques cordages qui estoient rompus. apeine auions nous mouillé l'ancre que nous uismes passer au pres de nous un vaisseau sans pavillon, qui fut arrester a trois lieues de nous. Le lendemain il vint deux Recollés a nostre bord sous pretexte de nous demander la charité; ils se dresserent en suite amoy quilz reconnurent

françois, aussy bien que eux, et s'informerent  
de combien de canons et d'hommes Nostre Navire  
estoit monté; Je Leur dis que nous avions vingt  
quatre piéces de canon, et que nous estions  
Cent vingt hommes; Je remarquai cependant  
qu'ils regardoient le vaisseau de tous costés et  
qu'ils examinoient la contenance de Nos gens,  
Je Leur demandai a montour s'ils ne connoissoient  
point ce vaisseau qui avoit passé près de Nous.  
ils me dirent que cestoit un françois qui avoit  
passeport portuguais pour aller au Brésil.  
après cela les bons peres prirem congé de nous.  
Le lendemain nous vismes venir vers la  
rade au nous estions ce mesme vaisseau mais  
il ne peut gagner Jusques a nous, a cause du  
vent contraire. Pendant quatre de nos soldats  
desertèrent, nous Les attendimes vainement  
pendant quelques Jours, en fin nous mismes  
a la voile le huitiesme de Novembre et con-  
tinuâmes nostre route. Le 16. Nous fismes  
rencontre d'un vaisseau que nous crusmes  
reconnoistre, comme il est, <sup>oit</sup> sous le vent a  
Nous et quil en faisoit mesme fort peu, Il  
envoya sa chaloupe avec six hommes qui  
s'approcha a la portée du pistolet pour s'in-  
former dou estoit Nostre Navire et quelle

¶

Toute nous terrone, Nous leur respondi.  
 mes que nostre navire estoit de Londres et que  
 nous allions aux Indes, et leur ayem a nos-  
 tre tour demande ou ils alloient Et dou-  
 ils estoient ils nous repliquerent qu'ils es-  
 toient francois et qu'ils alloient au Bresil,  
 apres cela ils sen retournerent a leur vais-  
 seau, et nous ne doutasmes plus que ce ne-  
 fust <sup>senz</sup> des corsaires et les mesmes que nous  
 avions veus a la rade des<sup>t</sup> Jacques, voyant  
 qu'ils faisoient ce qu'ils pouvoient pour nous  
 joindre, et qu'ils nageoient apres nous avec  
 vingt quatre Rames. Nostre Capitaine pour  
 ne se laisser pas surprendre fit sonner la  
 cloche, afin que tout le monde montast en haut.  
 il fit faire la priere par le ministre, et ensuite il  
 nous exorta a nous bien deffendre, avec une  
 Eloquence plus guerriere que polie, chacun  
 luy fit connoistre quil estoit prest a faire  
 son deuoir, il promit de nous recompenser  
 suivant nostre merite. Apres cela nous nous  
 preparasmes a nous battre. Jusques a la derniere  
 extremite, nous commencasmes par serrer  
 nos basses voiles, par enchaîner nos ver-  
 gues, et ensuite clouer des coffres a feu un  
 sur la dunette, deux sur le gaillard, et deux  
 sur le chasteau de devant. Nostre capitaine

Disposâ ensuite tout son monde dans les  
Endroits les plus nécessaires, pour moy j'e-  
fus placé à la porte de la chambre pour  
Donner les gargousses. à peine avions nous  
pris toutes ces précautions, que le corsaire  
Car sen estoit véritablement en, se trouva-  
tout près de nous, il estoit alors environ midy  
et nous l'avions descouvert vers les six heures  
du matin; quand il fut à la portée de la voix  
en nous fit les memes questions que les  
gens de la chaloupe nous avoient fait, nous  
fis mes memes responses. à lors le capi-  
taine des pirates prenant la parole luy  
mesme, amene tes huniers dit il au nostre,  
ce nest pas la coutume des anglois respondit  
il d'amesner devant un esumeur de Mer,  
après l'este dit encore quelques injures fami-  
lières aux gens de ce mestier, on en vint aux  
coups. Le vaisseau des ennemis estoit monté  
deviron cinquante pieces de canon, nous  
n'en avions que 24, mais en revanche les  
nostres estoient plus gros ils paroissoient bien  
trois cens hommes. Sur leur bord qui commen-  
cerent à faire terrible feu sur le nostre, des  
la premiere descharge nos soldats se jetterent  
en bas, et coururent se cacher chacun ou il  
peut, et comme nostre capitaine alloit de la



2

Dunette dans la grande chambre ou il sen  
cotoit l'année quelque vns, pour les faire  
retourner au combat, il fut blessé d'un  
coup de mousquet a la cuisse, il descendit  
aussy tost au pres du chirurgien pour se  
faire pincer, mais l'ardeur qui l'animoit, ne  
luy en donna par le temps, il remonta en  
haut, courut dans le chasteau de deuant, et  
de la dans la dunette, encourageant les Ma-  
thelors qui se deffendoient fort vigoureuse-  
ment. a mesme temps le corsaire nous  
aborda par le derriere du vaisseau et nous  
jeta environ cinquante a soixante hommes  
sur nostre bord. mais ils y furent mal receus.  
Nos coffres a feu jouerent fort a propos, et  
les firent presque tous sauter en l'air, le  
reste fut tué a coups de mousquet. ce Mau-  
vais succès ne les rebuta pas, ils nous  
aborderent une seconde fois par le deuant du  
Navire, mais avec le mesme malheur, Nos  
Coffres a feu en enlevèrent une partie et  
Nos gens assommerent le Reste. dans ce  
temps comme nostre capitaine descendoit de  
la dunette, pour aller sur le deuant il  
receut un second coup de mousquet au  
Coeur du ventre, Mais cela ne l'arresta

Paix, après qu'ils eurent chassé Nos ennemis  
qui cependant tiroient incessamment de leur  
bord, il revint du costé ou j'estois, et me  
trouvant a la porte de la chambre, ou  
je chargeois des mousquets pour le pilote,  
il me dit Courage françois, bois un peu  
deau de vie pour reprendre coeur. a mesme  
temps, j'entendis un fort grand bruit dans  
lederriere du vaisseau, Je distinguay des  
Cris, et les Juremens d'un homme, qui a par am-  
mem estoit le Capitaine des ennemis. entres  
Lasches poltrons, leur crioit il, entres, <sup>11, moures</sup> ou  
reparis l'affront d'avoir est repoussés par  
deux fois. Jusques a lors j'avois est si animé  
par les cris des combattans, ou par leau de  
vie qu'on m'avoit fait boire, et qu'on avoit  
largement distribuée a tous Nos gens, que Je  
n'avois pas mesme fait reflection au danger  
que Je courrois, Mais ces parolles prononcées  
d'un ton de voix terrible, m'inspirerent une  
certaine crainte, dont un homme plus aagé  
que moy auroit eu peu estre bien de la peine  
a se deffendre; Je ne abandonnay pourtant point  
ma place, a lors Nosse capitaine me dit  
encore une fois courage françois, et comme

✕

Il m'ontoit en haut sur la dunette il Receu  
 deux coups de Mousques dans la poitrine  
 qui les firent trébucher mort a mes pieds.  
 Cette perte nosta pourtant pas le courage  
 aux nostres ils se deffendirent en desesperés,  
 et obligerent en fin les ennemis a lâcher  
 prise pour la troisieme fois, dans ce temps  
 la nostre pillotte tomba a mes costés percé  
 d'une mousquetade au travers du corps, Je  
 sentis a lors furieusement redoubler ma  
 peur, mais ben fus bien tost deffuiré, car  
 il sembla que ce coup fut le dernier effort de  
 Nos ennemis. apres cela ils ne tirerent  
 plus, ils nous laisserent et ne songerent  
 plus qu'a se loigner de nous avec encore plus  
 de diligence qu'ils ne <sup>se</sup> estoient approchés,  
 leur éloignement me remit entierement  
 de ma frayeur, Je remontai sur le pont  
 pour ayder a faire les manoeuvres et a  
 jeter les corps des ennemis, quy y estoient  
 restés, Il en passa de mes mains dans leau  
 une vingtaine, qui furent despoillés  
 avec beaucoup d'autres, que mes camarades  
 jeterent aussy a la mer, une culotte neuve  
 un fusil de sept pieds, et une paire de  
 pistolets, furent le butin qui mescheut

ff

après le combat, Nous y perdismes Nostre  
Capitaine, Le premier pilotte, neuf matelots ou  
Soldats; outre cela il se trouva vingt quatre blessés.  
en revanche les ennemis perdirent plus de cent  
Cinquante hommes car outre ceux qui estoient  
Restés sur Nostre bord et qui furent jetés à la  
mer par nos gens ils y en auoient eux mesmes  
jeté beaucoup pendant l'action, pour Nous  
oster la connoissance de leur perte, le combat  
dura plus de trois heures après quoy Nous ne  
songeasmes plus à les poursuivre tous Nos  
gens estant fort consternés de la perte que  
Nous auions faite et sur tout de celle de Nostre  
brave capitaine et du pilotte; Nous changeasmes  
de Route pour oster au corsaire la connoissance  
de la véritable que nous auions tenue, en  
cas quil luy priest envie de nous suivre; mais  
Nous la repris mes trois jours après, le sixiesme  
on vaisseau que nous descouurismes d assés  
loin, Nous donna la alarme, Nous le perdismes  
poursam bien tost de uëue sans auoir peu  
certainement scauoir, si cestoit celluy de  
Nostre pirate.

après auoir Nauigué Jusques au huitiesme de  
Feburier, Nous descouurismes sur les quatre

B

heures la terre, nous la tinmes toute la  
 nuit de plus pres que nous pûmes, Le Lan  
 demain nous nous trouuâmes fort embaras  
 ses de voir que nos trois pilotes; ne la con  
 noissoient point, aussy Nestouin ils pas fort  
 habiles. car la mort de nostre capitaine et  
 de nostre premier pilote, auoient cause' bien  
 du changement sur nostre vaisseau. Le Mar  
 Chand qui l'auoit charge, en auoit pris le com  
 mandement, mais comme il n'entendoit pas la  
 Navigation il auoit estably le deuxiesme  
 pilote comme maistre, et le bosseman comme  
 premier pilote, cependant il y auoit bien de  
 la dispute entre les messieurs Lun disoit que  
 nous nauions pas encore passe' le cap de Bonne  
 esperance, l'autre que nous en estions desja  
 bien loing. dans cette diuersite' d'aduis le Nou  
 ueau capitaine resolut d'enuoyer une chaloupe  
 a terre, pour la reconnoistre plus surément,  
 on l'equipa avec huit hommes de fus de ce  
 nombre on nous donna des viures pour quatre  
 jours et a chascun un sabre un mousquet  
 et de la poudre et des balles, avec ordre de cher  
 cher une Baye, ou quelque ruiere ou Lon  
 geust conduire le vaisseau, et sy rafraichir  
 en cas que nous fussions estoignés du cap  
 B.

De bonne esperance. S'ensuyvant il deuoit s'appro-  
cher de terre le plus quil pourroit car nous en  
estions enuore a huit lieues, et nous y attendre  
Iusques a nostre retour.

Nous en partismes enuiron sur les huit heures  
du matin, et arrivâmes sur les quatre heures  
a terre, mais nous ne pusmes. La bordée a cause  
qu'elle estoit bordée de rochers, et que la mer  
estoit trop grosse; un de nos gens Lazarada  
de le faire a la nage, mais a peine il fut  
il arriva, quil vit quatre hommes courir vers  
luy, la peur le prit il nous uin Joindre de  
la mesme maniere quil nous auoit laissés. tou-  
te le reste du jour nous cherchâmes Inutilement  
quelque autre endroit plus propre pour nostre  
descente. Les trois autres Iuaniens Nous ne  
fismes par plus heurieux, de sorte que voyant  
nos viures finis nous resoluismes de gagner  
le Vaisséau, mais quel desespoir fut le nostre,  
lors que nous ne le trouuâmes plus, nous  
crusmes dabord quil auroit doucement continué  
la route vers les Indes, nous voulusmes nous  
mettre en estat de le suivre, mais comme  
il faisoit un tres grand vent, il nous fut  
impossible de gagner plus au large, nostre

Chaloupe estant trop petite pour cela de  
 sorte que nous fumes obliges de costoyer  
 la terre, La nuit suivante il se leva un orage  
 terrible, il sembloit que tous les elements  
 eussent conspiré contre nous, La terre estoit  
 Inaccessible, Le feu des esclairs nous esblou-  
 issoit, L'air estoit agité de vents si Impetu-  
 eux, quil nous estoit impossible de porter  
 des voiles, et la mer estoit si grosse, qua  
 peine pouvions nous tenir dessus leau, nous  
 ne pouvions presque fournir a la Mer  
 de hors, avec nos bonnets et nos chapeaux  
 sans d'autres Instrumens. outre cela l'hor-  
 reur des tenebres achevoit de nous remplir  
 deffroy, Le Bruit des tonnerres, et des flots  
 qui se brisoient Impetueusement contre  
 les rochers nous estourdissant, a peine  
 pouvions nous nous entendre les uns; Les  
 autres et executer les commandements de  
 celui qui nous conduisoit, Le Jour suivant  
 nous ne nous trouvasmes gueres plus heu-  
 reux, La faim et la Soif que la peur de la  
 mort avoit bannies pendant quelques temps  
 vindrent alors nous attaquer avec toutes  
 leurs forces. cinq jours ce passerent dans

8

Ce miserable estat, Sans quaucunne nourriture  
entrao dans nos corps; Le sixiesme nous nous  
trouuas me proche dun grand Rocher, es loigné  
de terre de plus de trois lieues, nous y a bordas mes  
auec beaucoup de peine, croyans du moins y  
trouuer de leau mais nostre esperance fut uaine  
Dieu ne fit point un miracle en nostre faueur  
comme en celle des Israélites, Le rocher demeura  
seul et aride, nous ny trouuasmes qu'une cer-  
taine espèce deoiseaux qui ne pouuoient pres-  
que voler, nous en prismes quelques uns mais  
n'ayans ni feu ni bois pour les faire cuire nous  
fumes obligés de les manger tous crus et  
de n boire le sang pour moderer en quelque ma-  
niere les ardeurs de nostre soif.

Ne pouuant plus soutenir cette extremité abattus  
par les uelles, et par le travail que nous auions  
souffert, nous resoluasmes d'employer le Reste de  
nos forces, pour gagner l'aterrre a quel que prix  
que ce fust, aimant autant nous noyer parmi  
les rochers, ou perir par la cruauté des habi-  
tans du pays, que de mourir de faim auec l'a-  
derniere misere dans nostre chaloupe.

En fin le dixiesme jour de nostre depart Du



14

Vaisseau, après auoir essayé des tra-  
naux Inexprimables, nous descourismes  
une petite baye, nous y eschouasmes sur  
le sable avec beaucoup de boye, nous mismes  
pied a terre et fismes une petite tente avec  
Nostre voile, après quoy Le pilote deux de  
Nos gens et moy, nous separasmes de nostre  
petite troupe, pour aller chercher de Leau,  
mais nous nen estions encore pas for es loi-  
gnés, que nous uismes six negres qui gar-  
doient un grand troupeau de vaches, des quil  
nous apperceurent ils prirent la fuite il y en  
eut pourtant un qui plus courageux que les  
autres et rapelle par nos cris et nos gèstes  
Supplians, veuint a nous, nous tachasmes de  
Luy faire comprendre par nos signes nostre  
Necessite; a cela il ne nous respondoit quen  
nous presentant La main, nous qui prenions  
cecy pour un signe d amitie, La Luy serrions  
de tout nostre coeur, mais ce nestoit par ce  
quil demendoit, nous Le comprismes enfin,  
et Luy misme dans la main quil nous  
tendoit un morceau de Cuire, nous fusmes  
tous estonnés qu après cella il nous quitta  
brusquement, et se loigna avec une vitesse

Admirable, Nous crusmes d'abord qu'il les toit  
moqué de nous, mais nous ne fusmes pas long  
temps sans le voir revenir avec un grand sac  
de Suio rempli de Lait caillé, nous retournasmes  
joindre nos camarades, et fismes tous ensemble  
un repas qui nous parut le meilleur que nous  
eussions fait de nostre vie, après cela la nuit  
vint nous fismes un bon feu, et tandis qu'une  
partie de la troupe se delassoit sur le sable  
des fatigues que nous avions souffertes l'autre  
faisoit la garde pour éviter les surprises

Le jour suivant venant a paroistre nous fit voir  
le ruiage tout couvert de Nègres, lors que nous  
vismes tant de gens nous prismes nos armes et  
nous mismes en l'estat de leur faire plus de peur  
que de mal car nous n'auions point de quoy  
tirer, nostre poudre ayant est toute mouillée  
des qu'ils apperceurent nos armes ils prirent  
tous la fuite, a lors faisant réflexion qu'ils  
n'oseroient jamais nous aborder tandis que nous  
serions armés, et qu'ainsy nous mourrions de  
faim, nous mismes nos armes bas, pour les  
rassurer. D'abord ils se venindrent a nous  
en grandes troupes et nous apporterent a  
troquer de la volaille des moutons et des

Beufs, nous en prismes un que nous fou-  
 gasmes a cartiers, et le miimes dans nostre  
 Chaloupe il nous fut facile de faire Nos  
 provisions a peu de frais, car pour un  
 morceau de fuyire long comme le doigt ils  
 nous donnerent le Beuf et pour quelques grains  
 de verre de diverses couleurs, tout autant d'au-  
 tre viande que nous en voulusmes.

Après que nostre troc fut fait en attendant  
 que la mer montast pour esleuer nostre cha-  
 loupe. une vieille femme vint nous a porter  
 un pot de terre, que nous remplismes de viande  
 pour la faire bouillir. Nostre dîner prest  
 nous nous mismes en devoir de faire un bon  
 repas, mais a peine auions nous commence  
 a manger que nous fusmes cruellement In-  
 terrompus par un accident quil estoit  
 impossible de prévoir, ce pot de terre en fut  
 le malheureux sujet, La funeste occasion  
 de la mort de mes camarades, et peu sen fa-  
 lut de la mienne. La vieille femme qui  
 nous l'auoit donné le voyans eniore au près  
 du feu après que nous en eusmes tiré la  
 viande, sestant auancée pour le prendre,  
 nostre pilote Jugeant quil nous pourroit

87

estre encore Necessaire se leua promptement ~~de~~  
~~table~~ pour len empescher, cette femme se voyant  
approcher dun air fort brusque, en eut peur et  
se mit a fuir avec le pot, le pilote la suit  
pour le ravoir en luy criant quil le Vouloit  
payer, Les negres pendant qui nentendirent  
par ce quil disoit, croyant quil vouloit faire  
violenne a cette femme, se getterent a mesme  
temps sur nous, et sans nous donner le temps  
de prendre Nos armes ils nous chargerent a  
coups de pierres de lances et de bastons avec  
une telle furie que croyant seuitier, nous  
fumes obliges de nous getter dans leau, comme  
je voulois ny retirer avec mes camarades, Je  
receus un coup de baston sur la teste, qui me  
renversa par terre, Je me releuay pourtant et  
me mis a courir vers la mer avec les autres  
mais auant que dy arriver Je receus tant de  
coups que Jen perdis bien tost la cognoissance,  
quelques heures apres Lors que Je revins a moy  
Je me trouuai estandu sur le sable, avec quatre  
grands trous dans la teste, Les pieds et les mains  
fort enflés et tout le corps noir comme du  
fer. Je me leuay avec beaucoup de peine et me  
A

mid a regarder de tous costés si l'en uerois  
 point que l'un de mes camarades comme j'estois  
 dans cette triste occupation, deux negres s'ap-  
 procherent de moy et mayant pris par la main  
 ils me menerent a une Riviere qui n'estoit pas  
 loing de là, ou ils laverent ma teste sanglante  
 ils me conduisirent ensuite chez eux et Map-  
 porterent a manger mais l'ennuy me n'estoit  
 bien passé, et j'estai dans lequel ie me trouvois  
 tout nud et tout meurtri de coups Mauoit oste  
 l'appetit s'pendant comme je ne pouvois de  
 Meurer en repos sans saouir ou estoient mes  
 camarades, Je m'arrachay avec beaucoup de  
 peine aux soins officieux de mes deux negres  
 et men Retournay vers la coste pour tascher  
 den des couvrir des Nouvelles Mais Je ne fus  
 pas loin sans en apprendre de bien funestes  
 Je des trouay trois morts a quelques distanc-  
 es uns des autres, et presque mesconnoissables  
 a force de coups qu'ils auoient Recus, cette  
 veüe me mit hors de moy mesme Je fus pres  
 a moster le peu de vie qui me restoit, en fin  
 me sachant que faire de despoire de me uoir  
 tout seul, et dans vn si pitoyable estat, par-  
 mi des barbares Je courus comme vn furieux

Le Long de La coste, une riviere qui se trouva  
en mon chemin n'arresta point ma course, et  
sans consulter si elle estoit profonde ou Non  
quoy que se ne susses point nager, Je me  
gettay dedans mais, ie fus au milieu Ne  
trouvans plus de terre Je me crus alors reduit  
a ma dernière heure, et les approches de la  
mort ne faisant presque aucune Impression  
sur moy ie me laissay aller au courant qui  
m'emportoit vers la mer, avec assez de rapidité,  
mais ie n'estois pas encore au bout de mes mal  
heurs: un Sable qui s'estoit formé au milieu de  
cette Riviere sur lequel le courant me Jetta  
me servit d'azile presque malgré moy: de la Je  
gagnay facilement la terre ferme, et comme  
Je continuois mon chemin sans Scavoir ou  
Gallois Je vis venir deux négres qui courroient  
après moy, de toute leur force, ils me Joignirent  
en peu de temps, et me voulurent contraindre  
de Retourner avec eux, mais comme Je Nentend  
dois par ce qu'ils disoient, et que dans le desespoir  
dans lequel J'estois Je faisois fort peu cas d'eux  
et de leurs offres, rebuttés de mon mespris ils  
Commencerent a me Battre tout de Nouveau

J'estois desja sy fort accablé de coups que je ne songeay ny a fuir ny a me deffendre. Je me couchay donc par terre et les laissé frapper tam quil leur pleur; quand ils en furent Las ils me laisserent sur la place plus mort que vif.

Aprés que ceux cy sen furent allés il en vint deux autres, et croyans quil leur prendroit aussy enuie de me battre a leur touw, pour leur en donner plus de commodité Je me tins toujours dans la mesme posture, mais ceux cy plus humains, me reteuorent sans me faire aucun mal et me traînerent car Je n'avois plus la force de marcher, Jusques a leur cabanne, ils me firent un peu de feu me mirent de la fiente de vaches pour tout apareil ~~sur les~~ <sup>sur les</sup> playes que J'avois a la teste apres quoy ils me firent prendre un peu de Nourriture. Le lendemain pour me faire payer leur charité, ils m'envoyèrent garder leurs beufs Je fis ce mestier pendant quatre jours, mais comme Je les Ramenois le dernier soir a la cabane, Je vis venir a moy un homme habillé comme les autres negres cest adire

avec une peau de bœuf sur les épaules, mais  
fort différent de un en couleur, il estoit tout  
jaune et avoit une grande barbe et des cheveux  
blonds fort longs et fort mal peignés, il s'arresta  
pour me regarder, je le considérois à mon tour  
lois qu'il prit la parole et me demanda en anglois  
ou nostre Navire estoit perdu Je luy respondis  
en la mesme Langue, que le Navire N'estoit pas  
perdu mais que je ne sçavois pas assez d'anglois  
pour luy faire le detail de mon aventure il me  
demanda alors si je parlois Hollandois Je luy  
dis que non mais que j'entendois le françois  
et le portuguais, je luy contay en cette dernière  
Langue qu'il entendoit fort bien, tout nostre  
malheur. il me témoigna participer à mes  
maux, et me raconta à son tour qu'il n'avoit  
guère esté plus heureux que moy qu'il y avoit  
un an qu'il estoit dans ce pays que son Navire  
estoit perdu sur la coste que de septante deux  
hommes qui estoient sauvé à terre, il nen  
restoit plus que vingt quatre les autres ayants  
esté tués par les Nègres, ou estants perdus dans  
les forest; il adjousta que ses camarades et



et Luy estoient resolu de aller par terre au  
 Cap de Bonne esperance, qu'ils auoient fait  
 dessein de partir Le vingtieme de Mars, que  
 si Je uoulois Le suivre il me meneroit au pres  
 deux es que nous pourrions partir tous  
 ensemble J'acceptay cette proposition de bon  
 coeur J'abandonnay mon troupeau et Le  
 suivis Jusques a la maison du roy che's Le  
 quel ses camarades, et Luy estoient logés.  
 J'y fus Receu avec toute sorte d'humanite,  
 Le roy Luy mesme me fut assurer par Les  
 Hollandois qui entendoient desja la Langue  
 du pays quil estoit bien fasché de mon mal-  
 heur et que cestoit contre son commandem<sup>to</sup>  
 que J'auois est' maltraitte, et mes camarades  
 tues, Le temps de Nostre depart estant arriue  
 Nous prismes des viures chascun pour vingt  
 quatre jours, et malgré Les aduis des Negres  
 qui nous uouloient destourner de ce dessein  
 Nous nous mismes en chemin, et entreprismes  
 d'aller au cap de Bonne esperance en suivant  
 toujours la coste, des Le premier jour de Nostre  
 marche Nous trouuasmes une grande  
 Riviere, La largeur nous espouuanta, et

Suivant ceux qui ne sauroient point Nager, du  
Nombre desquels j'estois, après avoir tenu un  
petit conseil, pour savoir comment nous la  
pourrions passer, N'ayant ni bateau Ny  
bois pour faire un radeau il fut resolu que  
deux de ceux qui sauroient le mieux nager pas-  
seroient les premiers, qu'ils tireroient après  
eux une corde a laquelle on attacherait Nos  
Cuirres qui estoient dans des Sacs de cuir quen  
suite l'un d'eux retourneroit pour rapporter  
un bout de la corde avec laquelle on nous  
attacherait tous les uns après les autres par  
dessous les aisselles et que ceux qui seroient  
passés a l'anage nous tireroient a terre, on  
peut s'imaginer combien pâtirent ceux qui  
souffrirent cette espreuve, peu sen fallut qu'ils  
ne se noyassent J'eny en auoy un qui  
ne rapportast plus d'une Lure de barbe sur  
la teste, et qui neust le corps presque tout  
dechiré car des qu'ils auoient perdu terre  
ils couloient au fonds et tandis que leurs  
Camarades les traistroient leurs Corps heurtoient  
contre des pierres qui les meurtrissoient, après  
que nous fusmes passés, pour nous faire

rendre l'eau que nous avions bue on ne  
 fit point d'autre façon que de nous estendre  
 tous de nostre long la bouche en bas et puis  
 de nous monter sur le dos, et a force de nous  
 presser le ventre contre la terre on nous fit  
 regorger l'eau que nous avions avalée nous  
 marchasmes cinq jours de long de la coste  
 par des lieux inhabités, et traversasmes  
 cinq rivières de la mesme Maniere Le  
 Cinquième jour nous vismes vers le soir  
 deux Negres qui se mirent a fuir quand  
 ils nous apperceurent quelques de nos gens  
~~se tarent~~ <sup>ans</sup> un peu escartés pour aller cher  
 cher du bois, ils en rencontrèrent encore six  
 autres qui prirent pareillement la fuite des  
 qu'ils les virent, cela nous surprit et nous  
 fit juger qu'il falloit que ceux cy fussent  
 encore plus farouches que ceux que nous  
 avions laissés, nous ne nous trompions  
 pas, car le lendemain nous nous vismes  
 pour suivis par près de cent Negres Lors  
 qu'ils nous eurent joints, ils se jetterent  
 d'abord sur nous avec violence et com  
 mencerent a nous maltraiter a coups de

Pierres et de bastons, nous leur voulus mes  
parler pour les radoucir mais ce fut Inutile-  
ment, ils ne nous entendoient point et nous ne  
les entendions pas non plus, car leur langage  
estoit different de celui des autres Nègres chés  
qui nous auions demeuré, de sorte qu'après nous  
auoir bien battus volés et sué vn de Nos cama-  
rades ils nous contréignirent de nous en retour-  
ner dou nous venions, et la faim nous  
donnant des ailes nous fismes en trois jours  
le chemin que nous nauions peu faire qu'en  
cinq, sans manger rien que quelques coquillages  
que nous trouuions sur le bord de la mer, nous  
regardâmes en fin avec beaucoup de peine  
le pays de nos premiers hostes qui nous  
receurent encore fort humainement, et nous  
reprocherent avec raison de Nauoir pas  
voulu suivre leurs conseils, car ils nous auoient  
aduertis de la ferocité de leurs voisins.

Nous demeurâmes encore quelques jours avec  
eux après quoy le mauvais succès de nostre  
entreprise ne nous ayant pas encore rendus  
tout à fait sages, nous resoluâmes douze  
que nous estions plus déterminés que les

autres, de tascher de gagner Le cap de Bonne  
esperance par un autre chemin, et en nous  
esloignant de la mer de trauffer Les monts  
de la Lune, ce chemin est beaucoup plus court  
que d'autre, mais en reuence il est beaucoup  
plus rude et plus dangereux. on Nous aduertit  
encore de ne pas entreprendre vne chose dont  
nous ne uindrions par abou, mais l'ardeur  
de nous voir dans un lieu dou nous esperions  
pouuoir, de gagner Nostre patrie Nous fit  
passer par dessus toutes sortes de difficultes  
Nous partismes donc et mesme sans uires  
Craignant quilz ne nous fussent volés ausy  
bien qua La premiere fois.

Il me seroit impossible de premier boutte  
Les peines que nous souffrismes pendant nostre  
voyage, après auoir marché quelques jours  
Nous trouuames des montagnes sy hautes  
quil nous falloir trois jours auant que de estre  
arrués au Sommet, elles nestoient habitées  
que par des tigres, des lions, des Elephans  
des buffles, et beaucoup d'autres espèces de  
bestes farouches que je ne connois point, Les  
mortelles a Harmes, qu'elles nous donnoient  
tous Les jours, La fatigue des chemins.

presque Impraticables, Les precipices affreux  
qui se presentoient a tous moments a nostre  
vüe Nestoient pas les plus grands de nos maux  
La faim cette terrible <sup>ennemie</sup> nous attaquoit encore  
avec plus de violence que tous les autres ensemble  
Nos peaux de Beuf dont nous estions Couverts  
comme estoient les Habittans du pays que  
nous avions abandonné firent pendant  
quelques temps les plus delicieux de Nos mets,  
mais quand elles furent devorées, les herbes  
les Racines, les feuilles des arbres et leur  
esorce mesme furent le seul soutien de  
nos vies, une si meschante Nourriture ne  
pouvoit pas nous la conserver Long temps  
quatre de nos Camarades la perdirent par la  
faim, Les autres et moy voyans quil estoit  
Impossible d'aller plus loin songeasmes enfin  
au retour? quil fut penible bon dieu Nos  
Corps affoiblis ne pouvoient plus grimper Les  
rochers escarpés que nous avions traversés  
pour venir Jusques la, et nous nous voyions  
a tout moment prests a tomber dans des abis.  
mes espouvantables. Le deuxieme jour du re-  
tour un des plus vigoureux de la troupe tom-  
ba a nos pieds de foiblesse et de lassitude

Nous estions trop foibles nous mesmes pour le  
 pouvoir porter, a peine pouvions nous  
 soutenir nous eusmes donc la douleur de les  
 laisser a la merci des bestes farouches  
 dont il fut apparament devore. Le jour suivant  
 un autre mourut sur le champ en nostre pré-  
 sence apres avoir marche jusques a la dernière  
 extremité. Il est impossible de s'imaginer l'effet  
 que faisoient ces tristes objets sur nos esprits  
 il faudroit des yeux neus pour le concevoir  
 tel qu'il estoit. Nous arrivasmes enfin apres  
 des travaux infinis a nostre première demeure  
 on nous y receut encore avec charité. L'estat  
 dans lequel nous estions en avoit inspiré  
 a des coeurs plus farouches nous ressemblois  
 plutost a des ossements de morts, entassés  
 les uns sur les autres que a des hommes. Un  
 foible reste de voix, un mouvement languis-  
 sans estoient les seules marques ausquelles  
 on pouvoit connoistre que nous vivions encore  
 Apres avoir demuré quelques jours avec mes  
 camarades, leur mauvaise humeur que la mi-  
 sère avoit sans doute augmentée, m'obligea  
 de me separer d'eux, et de chercher un autre

Retraict de la trouuay chez un cousin du  
roy qui me receut avec vne tendresse qui  
nestoit pas dun barbare, Je me resolus de  
demeurer chez luy sans faire a l'auenir  
d'inutiles tentatiues, Jusques a ce quil plus  
au ciel de m'enuoyer quelque moyen de retourner  
en Europe, Je ni fus pas long temps sans  
tomber dangereusement malade de la disenterie  
après ce que j'auois souffert il estoi impossible  
quil en arrivast autrement, Je fus trois mois  
dans ce miserable estat sans autre secours  
que celuy que Je deuois attendre de la force  
de mon temperement Les gens chez qui Je  
logois auoient plus d'impatience que moy de me  
voir sans guérir, Je les entendis plusieurs fois se  
dire lun a lautre acheuons de le tuer car  
il souffre trop, d'autre vouloient me mener  
dans des bois pour me laisser deuorer par les  
bestes sauvages, le seul maistre de la Negreie  
est ainsi quilz apellent leurs habitations, qui  
m'aimoit comme son fils empescha quilz  
N'executassent ce dessein.

En fin après auoir souffert des tourments hor-  
ribles, ie reuins en santé, le hazard me donna

¶



peu de jours après l'occasion de reconnoître  
 en quelque manière les bontés de mon père Nour-  
 rissier car cest ainsi que j'appellois mon hôte  
 Je Trouvay un jour en me promenant sur le  
 bord de la mer, une pièce de cuir plus grosse  
 que le poing Je courus la porter avec Joye a  
 mon bon faiseur, sachant combien les Negres  
 estiment le cuir, en effet lors que Je Luy  
 fis mon present il fut transporté de Joye  
 et me brassa mille fois depuis cela sa ten-  
 dre augmenta encore pour moy on en pour-  
 ra juger par cette petite aventure que Je nay  
 Raconté

Comme j'estois son jeune Bemamusois quel-  
 ques fois a badiner avec ses enfans un jour qu'il  
 me jettouit des mottes de terre, et que Je leur en  
 rendois le plus grand d'entreux qui estoit a  
 peu près de mon aage ayant esté frappé  
 par quelcunne de ces mottes, courut chercher  
 un javelot, et pendant que Je Raillois encore  
 avec les autres il me le tira par derrière et  
 me perça la jambe. La douleur me fit retour-  
 ner vers celui qui me l'avoit causée J'ar-  
 rachay le dard qui tenoit encore a ma

Jambe et me mis a courir apres Luy avec  
toutes les forces que donne La colere, Je l'at-  
teignis bien tost, et Luy donne' en la bordant  
un si grand coup du faucelon sur la Teste, que  
Je l'estendis comme mort a mes pieds. Les autres  
voyant cela coururent dans La Negrorie, et  
a Leur pere que J'avois tue' Leur frere, sans  
quil men eust donne' aucun sujet. Le bonhomme  
sorti tout trouble', et vint avec vitesse vers  
Le Lieu ou L'action estoit passe'e. Luy trouva  
mon frere fort embarasse' et fort empresse' a  
faire revenir Le blesse' de sa pamoison. Est  
ce dit il, en me bordant d'un air tout egarre'  
pour me recompenser des bons traitements  
que J'estay fait que tu viens de tuer mon frere,  
Je luy demanday pardon de ce que Je ressentis  
mieux de La trahison que son frere m'avoit  
fait. mon frere emporta' de La Luy racontay  
sur Le champ et Luy dis que J'estois assez puni  
par La douleur que J'avois de luy avoir cause'  
du deplaisir, que son frere n'estoit par mort,  
et que La playe n'estoit pas mesme dangereuse.  
Lors quil me tendit parlier ainsi il me prit entre  
ses bras et apres m'avoit embrasse' sans me rien

Dire il courut a son fils qui l'atrouva Reuenue  
 a Luy, peu sen falut quil ne le tuast, alors  
 tous de bon, il Luy donna mille coups en Luy  
 faisant des reproches de sa Lascheté et se croy  
 assurement que si se ne Luy eusse osté des mains  
 il L'auron acheué;

Pendant Le sejour que Je fis ches mon hoste Jeus  
 Le loisir dexaminer La maniere de viure et Lhu.  
 meur des habitans du pays.

Tous Les Caffres en general passent pour estre  
 fort grossiers et Cruelaux ceux parmi lesquels  
 Jay demeure, Le sont beaucoup moins que les autres  
 ils sont generalement bien faits, grands et dispos.  
 quoy que Leur pays soit situe dans une Zone  
 temperée ils sont ausy Noirs que les peuples  
 qui habitent au milieu de La Zone toride ils  
 ont pour tout uestement tant Hommes que  
 femmes, qu'une peau de beuf qui leur sert  
 comme de manteau, de laquelle ils s'envelopent  
 outre cela ils ont deux autres morceaux de  
 peau tailles de La longueur et de La largeur  
 de La main, ils Les attachent a une ceinture  
 Lun tombe par deuant et L'autre par derriere

Leur pays contiennent environ trente Lieues Des  
Circuits ils s'appellent dans Leur Langage Macosses  
ils ont des voisins avec lesquels ils sont conti-  
nuellement en guerre ils en ont d'autres ils en ont  
d'autres avec qui ils vivent en fort bonne Intel-  
ligence. Les premiers s'appellent magoika ou  
maquenane; ils donnent de differens Noms aux  
autres comme maprontou, moucé ou ils obeissent  
à un roy. celui qui les gouvernoit alors estoit  
fort grand, et fort bien fait, adroit à tirer  
un faucon par dessus tous les autres. Je n'ay  
pu voir seu comment il est parvenu à la royauté  
pendant son pere qui avoit regné avant Luy  
vivoit encore, et il n'estoit pas laisoné de ses  
freres, il avoit huit fils cinq filles et dix  
femmes il a une souveraine autorité sur  
ses Sujets, il les fait punir comme il Luy  
plait quand ils vont à la guerre contre leurs  
voisins, il marche toujours à <sup>leur</sup> ~~leur~~ teste, et  
s'expose autant que le moindre <sup>de ses soldats,</sup> ~~homme~~, J'ay esté  
témoin de sa valeur car pendant le séjour  
que fis par mi <sup>les malottes,</sup> ~~les~~ Les maquenanes estants  
venus faire une Irruption sur leurs terre ils  
s'assemblerent au nombre de quatre à cinq mille

hommes pour les repousser. Leurs ennemis  
 estoient plus forts queux, mais ils ne laisserent  
 pas de les aller attaquer fort vigoureusement.  
 Le despit que se conservoit contre les maquenanes  
 qui estoient ceux qui nous avoient maltraités  
 volles et empêchés d'aller au cap de bonne  
 esperance me donna aussy envie d'aller a la guerre  
 contreux. Les deux armées se rencontrèrent bien tost,  
 Reu<sup>teu</sup>rement pour nous il faisoit un fort grand vent  
 et ~~ce~~ avantage ne contribua par peu a nous  
 faire remporter la victoire car comme les  
 maquenanes nous que des arcs et des flèches  
 pour toutes armes et qu'ils les descochèrent en l'air  
 ou elles se perdent de veue, et puis tombent a  
 plomb sur la teste de leurs ennemis, la plus  
 part de leurs coups estoient Inutiles, ~~Les~~ leurs  
 flèches trop legeres estant emportées par le  
 vent, au lieu que les Noches qui ne se servoient  
 que de zagayes (cest une espèce de bois dard d'un  
 bois fort dur et fort pesant) ne Lancotent  
 pres que par un coup en vain. aussy on fist mes  
 nous un fort grand carnage, on ne prit point  
 de prisonniers tous furent massacrés femmes  
 et enfans, on ne fit quartier a personne de

Noste foste il demoura plus de cens hommes sur  
la place, sans conter les blessés du nombre desquels  
je fus aussy ayant veu un coup de flèche au bras.  
Je coupay sur le champ avec mon coutau la  
Chair autour de la blessure suruant Louis qu'on  
men avoit donné, car autrement Je ne serois  
parvechappé, Les flèches estant toutes empoisonnées,  
Le roy Luy mesme y fut blessé en deux endroits.  
ce fut principalement son courage que nous  
dusmes la victoire, il se trouvoit par tout il  
passoit d'un costé d'autre comme un esclair animant  
et encourageant les siens par sa voix, et par  
son exemple.

Nous poursuivis mes Les ennemis fort auant sur  
Leurs terres et en ramenastes plus de six mille  
beufs, et un nombre de moutons qu'on ne se donna  
pas la peine de conter Les beufs furent le partage  
du roy, Les moutons furent divisés entre ses  
sujets. Le revenu de cette guerre plus riche que  
Je ne l'avois esté, Le roy me fit presens d'un beuf  
et d'une vache; apres mon retour quelques autres  
des principaux men donnerent aussy, de sorte  
que dans peu de temps Je me vis en fonds de

88

Dix beufs, et quelques vaches.

Ces beufs sont toute la richesse du pays aussy  
 Il y en a il en si grand nombre, qu'un homme  
 qui nen a que deux ou trois mille, ne passe pas  
 pour estre fort opulent: cest ce qui fait qu'ils sont  
 obligés de vivre separez les uns des autres, ils  
 se font de petites habitations qu'ils appellent  
 negeries comme jay desja dit. dans une ne-  
 gerie il ya quelques fois jusques a quarante  
 ou cinquante hommes ou femmes qui despen-  
 dent tous d'un chef. ils sont obligés de changer  
 d'habitation tous les deux ans a cause de  
 la quantité de leur bétail, car quand d'herbe  
 est mangée dans un lieu, ils en cherchent un  
 autre, jusques a ce quelle soit recrée et ne  
 s'approchent guere les uns des autres de plus  
 d'une lieue ou deux. Leurs habitations ne  
 sont faites que de branches attachées ensemble  
 qui forment une espece de voûte, elles sont  
 couvertes de Nates, que les femmes font avec  
 de l'herbe, ce sont les femmes aussy qui  
 bastissent les maisons qui vont chercher l'eau,  
 le bois, et tout ce dont on a besoin dans  
 le menage, car les hommes sont fort faineans  
 et ne se meslent de rien, on peut s'imaginer

qu'ils sont fort mal couchés puis qu'ils couchent  
sur la terre dessus quelques nattes, mais outre cela  
ils sont tourmentés par de certains vers qui  
sortent de la terre gros et longs comme le petit  
doigt. qui leur entrent dans la chair, ils y sont  
presque accoutumés et ne dorment guère moins  
bien, pour moy pendant le séjour que j'ay fait  
parmi eux je n'ay jamais peu soutenir cette  
incommodité, c'est pourquoy j'allois souven m'en  
mettre dans leau jusques au col n'ayant que  
la teste dehors appuyée sur une pierre et couverte  
de ma peau de beuf. quand un homme veut  
se marier il ne luy est pas permis de le faire  
dans la negrerie ou il habite parce qu'il se  
traittent tous de freres et de sœurs il faut qu'il  
aille chercher une femme ailleurs il prend alors  
tous les freres avec luy ils s'en vont tous  
ensemble dans une habitation voisine ou  
ils sont toujours fort bien reçus; ils trouvent  
un logement apart pour eux, car dans chaque  
negrerie il y a des cabanes séparées pour les  
hommes estrangers et pour les femmes estran-  
geres, si ce sont des femmes qui viennent  
visiter leurs voisins, comme il arrive fort



Souuent, Les hommes Les recoient et Les traittent  
 Le mieux qu'ils peuvent, et Si se sont des hommes  
 qui soient venus par promenade ou pour se  
 marier, Les femmes Les seruent et Les regalent  
 a leur tour pendant quelques jours. celui qui cher-  
 che a se marier choisit a lors celle qui luy plait  
 davantage et demeure pendant quatre ou cinq  
 semaine dans le mesme endroit, ou ce nest plus  
 que dances et festins a leur mode, Letour aux  
 despens du fiance / Si Lon peut se servir de ce  
 terme, apres quoy il sen retourne avec toute  
 la troupe hommes et filles dans son habitation  
 ou Lon recommence a se recevoir tout de nouveau,  
 Le jour du mariage tous les hommes et toutes  
 les femmes, separent les uns des autres, Lassemblent  
 au deuant de la Negocie Lon fait un grand feu  
 entre deux, au quel on fait rostir un beuf tout  
 entier et pendant que le rosti est au feu on  
 dance de part et dautre a qui mieux mieux. Lors  
 que la viande est cuite Les poux sort de la  
 troupe des hommes en ostant un espee de  
 Cornes quil adessus la teste et sen va toujours  
 sautant vers la troupe des femmes il sapproche  
 de son esponse la baise et retourne a seplac  
 la fille. Le suit pendant quelque temps en

Clochans, après quoy elle retourne a La Sienne  
Les poux veunt la chercher elle les uin de la mesme  
maniere et veunt encore parmi ses compaignes.  
Ce manège ce fait par trois fois, et ressemble assés  
a ce que faisoient Les anciens Romains qui estoient  
obligés. d'aler arracher leurs espouses du sein  
de leurs meres, Lors que Le beuf est euis on le  
partage par moitié on en donne vne portion  
aux femmes, qui La mangent separement, Les  
hommes mangent l'autre, après toutes ses ceré  
monies, Les poux donne dix beufs au pere ou  
aux freres de l'epouse, a Lors il est veritablement  
marie et il ne tinn qu'a luy de consommer Le  
mariage.

Auant qu'un homme puisse se marier il faut qu'il  
soit circoncis, cette circonsion ce fait a l'age  
de dix sept ou dix huit ans ils se font ordinairement  
Circoncire dix ou douze a la fois, <sup>ils</sup> qui se croient tous  
ensemble dans vne rivière Jusques a la ceinture  
après cela on de l'atroupe se détache pour  
en aller appeller d'autres qui ne sont pas soing  
qui ont est, circoncis, mais qui ne sont pas  
encore mariés; cette operation se fait d'une ma.  
niere encore plus cruelle que parmi Les Juifs  
aussy en meurt il fort souuent; après quelle

omnibus  
omnibus  
omnibus  
omnibus  
omnibus  
omnibus  
omnibus  
omnibus  
omnibus

est faite on les mène sur une montagne ou  
 on leur a basti une petite maison a part ils sont  
 obligés d'y demeurer pendant trois mois, sans  
 voir de femmes, leurs amis leur portent tous les  
 jours a boire et a manger, Les trois mois expirés il  
 se font une ceinture de jonc qu'ils s'attachent au  
 tour deux, ils descendent de la montagne et Ré-  
 tournent a leur habitation ou ils dancent toute  
 la nuit.

Jeus un jour la curiosité de leur voir faire la  
 Ceremonie de leur Circoncision, mais il pensa  
 me coûter cher. Je fus saisi par deux ou trois  
 des plus vigoureux, ils se mirent en devoir de  
 l'executer sur moi. Jamais de ma vie je ne me suis  
 trouvé en si grande peine, ce ne fut que par  
 de menaces que je leur fis de faire extorquer  
 toute la nation par le roy des blancs qu'ils  
 Craignent beaucoup, qu'ils me laisseront aller  
 La Nourriture la plus ordinaire de ces peuples est  
 du lait caillé, ils ont aussi une espece de pain  
 qu'ils font avec de la graine de sucre pour la  
 faire venir ils vont qu'ils grattent un peu de la  
 terre Ly better, et elle croist a pres cela Jus-  
 ques a dix ou douze pieds de haut sans leur

¶

Terre est bonne, pour faire leur pain, ils  
broyent cette graine entre deux pierres et en font  
des gâteaux qu'ils font cuire sous les cendres  
ce pain fait de la sorte, est assez bon, mais leur  
bière est fort meschante et amaris que de stre  
caffre, il est impossible de la boire, ils la font  
avec une certaine petite graine qui ressemble  
assez à celle de la moutarde, ils la brisent par  
veillement entre deux pierres, et puis la mettent  
dans de grands pots de terre qu'ils remplissent  
d'eau, ils font cuire le tout pendant une heure  
et le laissent rasseoir trois jours entiers  
après cela ils assemblent leurs voisins et  
boivent tous ensemble jusques à ce que les pots  
soient vides, cette boisson dont ils font leurs  
plus grands delices, est entromem aigre, d'un  
goust excrable, et enjure comme le vin,  
de sorte que lors qu'ils se separent à peine  
peuvent ils se soutenir. Le pays est Remply  
de gibier de toute espèce sur tout de lièvres  
dont il y a une sy grande quantité, qu'on  
les tue souvent à coups de baston quand ils  
en prennent quelques uns ils ne cherchent

point d'autre Ragout que de les faire bouillir dans  
 de l'eau, sans les escorcher; quand ils sont cuits  
 ils auent peu de poil et chair tout ensemble  
 mais ils ne mangent point d'aucune espèce de  
 poisson, soit de mer ou de Riviere ils les cor-  
 fondent tous sous le nom de Serpents et croi-  
 roient mourir s'ils en avoient mangé

Ils vont quelques fois à la chasse du Lion et du  
 Tigre, dont leurs troupeaux sont fort endommagés  
 quand ils en ont desjourné quelque ils s'assemblent  
 au nombre de trois ou quatre cens personnes, et  
 prennent quatre ou cinq bœufs avec eux ils abba-  
 tent tout autour du Lendroit où ils savent que  
 le Lion ou le Tigre s'est retiré, une grande quan-  
 tité d'arbres, dont ils font comme un espèce de  
 Rempart ils ~~font~~<sup>font</sup> tous sur leur derrière  
 au dedans de l'enclos, tenant une espèce de bou-  
 clier fait de peaux de bœuf, en durcies d'une main  
 et un faucelot de l'autre, après cela ils font  
 entrer les bœufs dedans, lors que le Tigre sort  
 de son fort pour les manger, ils les retirent et  
 font de grands cris pour espouventer la bête,  
 qui ne manque pas de chercher une issue pour  
 sortir mais comme elle est renfermée de tous costés,  
 il faut quelle saute par dessus leurs têtes alors  
 se couvrans de leur bouclier ils luy enfoncent

Leurs Lances dans le ventre, comme elle veut passer  
J'ay fort souuent veu cette chasse, mais la première  
fois ce fut fort malheureusement pour moy car  
le tigre estant précisément venu pour fortir dans  
l'endroit ou j'estois assis, comme j'en avois point  
de bouclier pour me couvrir il sauta par dessus  
ma teste et en sautant se my fit avec une  
de ses griffes une playe dont je porteray toute  
ma vie des marques. Je fus renversé par la  
violence du coup, et le tigre se sauva des puis  
cela je fus plus precautionné.

Quoy que l'on dit communement que les Caffres  
vivent sans religion, il est pourtant à croire qu'ils  
en ont en autres fois. car je leur ay veu faire des  
choses qui ont l'air de sacrifices, à certains jours  
de l'année ils font une assemblée, allument un  
grand feu, tuent un bœuf dont ils donnent la  
moitié aux chiens, et font brusler l'autre pendant  
tout le troupe est autour du feu, dans un fort  
grand silence jusques à ce que leur offrande  
by on peut leur donner ce nom soit consumée.  
Pis que je leur demandois pourquoi ils faisoient  
cela, ils me respondirent qu'ils ne s'avoient rien  
mais que l'ayant veu faire à leurs peres ils le  
faisoient aussi.

Tout cela pour peu qu'on L'examine a a ses  
 apparence d'un sacrifice, et on Jugera facilement  
 que la grossierete et L'ignorance dans laquelle  
 ils vivent Leur a fait oublier La divinite a La  
 quelle ils s'offrent, & ne s'away mesme memper.  
 Cher de croire qu'ils ne s'imaginent quelque estre  
 qui Leur envoie La pluie Les vents et Le tonnerre  
 Car quand il pleut vente ou tonne, ils sortent  
 de leurs maisons, Jurent et pestent contre Le ciel  
 Jettem des pierres des Lances et des tisons de feu  
 en L'air, et Lors que L'orage cesse ils s'imaginent  
 que ce sont leurs menaces qui sont arreste.

Je Leur representois toutes Les fois que de Leur  
 voyois faire cela qu'ils faisoient mal qu'il y avoit  
 un dieu dans Le ciel, qu'ils menacoient qui gou-  
 vernoit toutes choses qui Les feroit Mourir s'ils  
 Continuoient a s'offencer par Leur Impieté  
 dans Les commencements mes resonnements  
 estoient fort mal receus mais a La fin a  
 force de Les repetter (celuy chez lequel Je  
 demourois commença a Les escouter, Mes  
 menaces Luy firent peur, il ne fit plus de  
 pareilles extravagances, et deffendi mesme a  
 ses enfans de Les Continuer, Le seul moyen de  
 Les en faire revenir estoit assurément celuy  
 dont Je me servois ceul est en vain qu'on

Leur eust allegue d'autre Raison pour Les en  
destourner, mais ils craignoient sy fort de mourir  
que La peur de La mort, Leur ferois faire toutes  
choses La vie d'un cadavre Les espoirant  
mesme tellement qu'ils ne La peuvent soutenir  
des que quelcun meurt dans une cage ils ny  
habitem plus ils La jettent sur Le champ par  
terre, et enterrent promptement Le mort, il Luy  
serit Le corps en double et Le mettent dans une  
fosse profonde de sept a huit piés qu'ils cou-  
vrent ensuite avec de La terre et des Pierres et  
Lentourent avec des arbres coupés afin que  
Les passans puissent reconnoistre a ces marques  
qu'il y a La quelcun de terre et des qu'ils Les  
apperçoivent ils font un détour pour ne passer  
pas au prés ils ne croient point que La Mort  
Leur puisse arriver naturellement par aucune  
maladie ils ne reconnoissent point de seconde  
vie, ils s'imaginent qu'ils seroient Immortels  
S'ils n'estoient point tués, ou empoisonnés  
Cest pourquoy ils redoutent extremement Les  
empoisonnements, et punissent fort severement  
ceux qu'ils croient coupables de ce crime ils  
Les appellent goika du mesme nom que ces peu-  
ples avec qui ils sont toujours en guerre et



Contre Lesquels ils ont une <sup>haine</sup> ~~grande~~ haine  
Terrible.

Voicy le supplice que Jay veu exercer sur une  
femme qui fut accusée de avoir empoisonné  
un homme, qui mourut dans nostre negroirie  
premierement ils firent deux trous en terre en  
suite ils couchèrent cette femme sur son dos, luy  
mirent les bras dans ces deux trous ~~en terre~~  
~~suite~~ Jusques par dessus le coude, et les  
remplirent avec de la terre et des pierres, afin  
quelle ne les peust retirer; Ils luy escarterent  
ensuite les jambes autant qu'ils peurent et les  
firent a deux pieux plantés en terre a une  
distance l'un de l'autre, et après luy avoir donné  
trante coups de baston ils luy jetterent une  
quantité prodigieuse de petits fromis Noirs  
et extrêmement piquans, dans la bouche dans  
les yeux le nez et les oreilles et luy en cou-  
vrirent tout le reste du corps, on la laissa  
dans cet estat toute nue et exposée a la plus  
grande chaleur du soleil, despuis le matin  
jusques au soir, qu'on la détacha, Mais le  
samedi ils recommencerent a la tourmenter  
et son supplice ne finit qu'avec sa vie

§

qui dura encore trois mois.

Quoy qu'on ne puisse pas dire que Les Macosses  
vivent sous un regne de loix, ils ne laissent  
pourtant quere de crimes impunis Les peines  
sont arbitraires au roy Le vol du bois n'est  
pas pardonné, a la reserve de celui du feuivre  
ou du fer, car comme l'un et l'autre sont fort  
rars et aussy precieux que les sont parmi  
nous Les diamants et Les perles ils pardonnent  
a une tentation trop forte pour eux, pour y  
pouvoir resister, mais si queleun dérobe un  
boeuf, ou un mouton, on le fait mourir Irre-  
missiblement, parce que comme la tentation  
n'est plus si grande, par la bondance qui l'en-  
ont, ils n'attribuent plus Le Larcin a la foiblesse  
de la Nature, mais au meschant Naturel du  
Voleur. Ceux que j'ay veu punir furent attachés  
a des arbres, et apres qu'on leur eut donné quatre  
ou cinq coups de zagayes plus ou moins suivant  
l'ordre du roy on les laissa mourir ainsi attachés  
a des arbres pour servir d'exemple aux autres.

Je Neusse jamais cru que parmi des peuples si  
brutaux, et si grossiers, L'honnestete et la bien  
seance, eussent esté si fort en recommandation

quelles se sont si par malheur ou autrement  
 un homme se choit en presence des autres et sur  
 tous de celle des femmes un roi ou quelque autre  
 venant sate, il passeroit pour un infame et auroit  
 de la peine a pouvoit Revenir en suite dans  
 la compagnie des autres.

Les Femmes pareillement ont un grand air de  
 modestie des quelles voyant un homme elles se cou  
 vrent si bien avec leurs paux qu'on ne leur voit  
 presque que le blanc des yeux Mais quoy que  
 devant le monde elles affectent de paroistre fort  
 sages, et fort retirées, Neanmoins dans le particulier  
 ce nest plus la mesme chose on Jugera de leur  
 humeur par ce qui arriva un jour avec des  
 filles du roy.

J'estois aller visiter Les hollandois, qui Logoient  
 chez luy, il faloit pour y aller traverser une  
 petite riviere qui n'estoit pas loing de son Habitation  
 Comme Jen approchois J'y vis cinq femmes qui se  
 baignoient, des quelles m'apperceurent craignant  
 que ce ne fust quelqu'autre ou que Je ne fusse  
 accompagné, elles coururent a leurs paux et  
 se couvrirent avec promptitude; Mais Lors  
 quelles me reconnurent es quelles me virent  
 seul, elles Les Laisserent et se Jetterent sur

8

moy elles meurent bien tost. Dessaisi de La  
meine ma ceinture fus mise en pieces en  
fin elles me mirent aussy bien quelles en Le  
mesme estat qu'on depeint. Nos premiers parans  
apres cela elles me firent mille caresses me  
reprocherent d'avoir abandonné leur habitation  
me louerent sur ma beauté, venterent mon  
sein qui approchoit sy fort du leur, mes yeux  
sy fort enfoncés dans la teste, mon petit  
nez retroussé ma bouche si bien fendue et  
mes levres relevées qui simpatizeroient tant  
avec les leurs, elles adjousterent que pour peu  
que mes cheveux fussent un peu plus crépés  
il m'i auroit pas un maccosse aussy Poly  
que moy, que bestois bien plus beau que les  
autres blancs avec leur couleur saune et leurs  
cheveux blancs, on en mot de me vis bientôt  
Aravesti en un Nouvel adonis par les  
dames caffres, Mais elles ne furent pas  
des venus pour moy. Je faisois cependant  
ce que se pouvois pour Marracher de leurs mains  
et voyant quelles ne vouloient pas me rendre  
ma peau, Je courus aux leurs en pris une, et  
me mis a fuir de toute ma force vers leur

habitation. Je rencontray a quelques pas de la  
 un des femmes du roy qui me voyant cette peau sur  
 ses espaules, me demanda ou je l'avois prise Je  
 Luy contay mon aventure elle me deffendit de la par  
 ler a personne et me dit de Luy rendre cette ~~peau~~ peau  
 que je <sup>me</sup> donnasse bien garde parroistre ainsi deuant  
 le roy, quelle men uouloit donner vn autre et que  
 Je l'attendisse dans le mesme endroit, elle me fais  
 sa a mesme temps et men apporta bien tost apres  
 vn autre toute neuue, quelle auoit preparée pour  
 vn de ses fils.

Pour peu que ben eusse feu deuié cette auanture  
 auroi peu auoir de plus grandes suites car depuis  
 Elle Le roy commença a me faire plus de caresses  
 qua l'ordinaire et me proposa vn jour de me marier  
 avec la plus jeune de ses filles Je crus d'abord quil  
 se moquoit de moy, mais des puis je connus que  
 cestoit serieusement car il men parla fort souvent  
 de sorte quil na tenu qua moy <sup>me</sup> de uoir gendre  
 de Sa majesté ma cousine, mais cette fortune  
 ne me tentoit pas Je ne soupirois qua apres  
 mon Retour en europe, La vie que je menois  
 commençoit a me estre ~~insupportable~~ Insupportable  
 en fin apres auoir demeure vn an entier parmi  
 les peuples dieu eut pitie de moy et men retira.

Un jour que j'estois allé pour voir quelques hollandois  
qui s'estoient separés des autres et qui demouroient dans  
une autre habitation je trouuay vne femme dans mon  
chemin qui me dit on n'estu es commes es tu reste  
seul deytous tes camarades. Son partis des puis hier  
un petit vaisseau est venu pour les chercher ils sy  
sont embarqués. cette nouvelle me fust ma vachement  
Je m'informay pour tant avec beaucoup d'impatience de  
l'endroit dans lequel le nauire estoit abordé elle me  
l'indiqua, le lieu estoin estoigné de plus de quatre  
lieues. Je pris congé de cette femme sur le champ  
La priay de faire mes excuses a mon hôte si je  
ne retournois pas pour le voir apres cela je me mis  
en chemin, et marchay avec tant de diligence que  
j'arruy auant midy au lieu de l'embarquement  
J'y trouue nos gens qui n'estoient pas encore partis  
et apres auoir attendu deux jours que tous nos cama-  
rades fussem assemblez. Nous embarquasmes  
au nombre de dix neuf, six des nostres n'ayent peu se  
trouuer au lieu du rendez nous, mais auant que de  
partir sy receus les adieux de mon hôte, ce bon  
homme ayant esté aduertit de mon depart par cette  
femme. Don Jay parlé un m<sup>e</sup> trouuer des le  
lendemain et demoura avec moy jusques au jour

De L'embarquement A Comme Lachaboupe Ne  
 pouvoit pas approcher de terre es qu'il falloit mar-  
 cher bien auant dans la mer il me prit a son cou  
 et mi porta malgré moy pendant le chemin son  
 visage n'estoit gueres moins mouille des larmes quil  
 rependoit a bondement que son corps l'estoit de l'eau  
 de la mer, Lors que nous nous separasmes il  
 fit retentir l'air de ses cris, Je ne pus a mon tour  
 refuser des marques de sensibilité a la tendresse  
 d'un homme a qui j'avois tant d'obligations Lors  
 que nous fusmes a bord le Capitaine Nous dit que  
 le gouverneur du cap de bonne esperance ayant  
 appris que nous estions la, l'avoit enuoye exprès  
 pour nous en retirer.

Nous mismes a la voile Le dixiesme fevrier  
 mil six cens quatre vingt huit et arrivasmes  
 heureusement au cap de bonne esperance Le  
 Comteuf du mesme mois, Le gouverneur ayant  
 veu nostre arrivée Nous fit tout venir devant  
 luy avec nos habits de caffres et apres nous avoir  
 fort humainement Recus il nous fit present  
 de chacun de deux pieces de toile L'une blanche  
 et l'autre blanche pour nous faire un habit et  
 des chemises.

Je demeuray huit jours dans Lefort sans leuoir  
a quoy me resoudre Je n'auois ny argens Ny habits  
pour me retourner en hollande Je ne sauois même  
a quoy ny adresser, ie pris donc le parti d'écrire  
ames parents, Le lieu de ma retraite, et d'attendre  
leur responce, Spendam pour ne pas mourir de faim  
Je m'engageay pour trois ans dans le service de la  
Compagnie des Indes. a dix Lires par mois en qua.  
L'at de mathebor on me placea sur une galiotte  
qui estoit dans le port, et qu'on Equippa quelques  
mois après pour aller le long des costes d'afrique  
pour les visiter et pour tascher de retirer a même  
temps, Les six hommes qui estoient restés parmi  
les caffres nous mismes a la voile le 19. aoust  
Et vînsmes a border le 24. septembre dans une  
baye dans laquelle il y a cinq belles Riuieres  
La principale est appelée par les portugays.  
Rio de La goa il ny a dans l'embouchure de la  
baye que quinze ou seize pieds deau des cinq Ri  
uieres il y en a une deau douce dans laquelle nous  
entrâmes Nous y trouuâmes un Nauire anglois  
qui y troquoy des dents d'Elephans et une cer  
taine espeece de gomme que les Caffres vouloient

8



34

faire passer pour de l'embregis; Nos gens y  
furent d'abord attrappés le Le fus aussy comme  
les autres, car j'en troquay une piece plus grosse  
que la teste, le peu de valeur de ce que j'en dommay  
me conduisit de la Tromperie qu'on mauoit  
faite, puis quelle ne me costa que quelques  
grains de verre, nous en fusmes peu de temps  
après aduertis et nos gens ne voulurent  
plus s'en charger,

Les Nègres estoient autre fois de fort bonne foy  
et il faisoit fort bon troquer avec eux, mais  
le frequen commerce qu'ils font avec les portu-  
guais les a rendus fripons et artificieux,  
j'en en diray rien de particulier, ils ont a peu  
pres les mesmes manieres, et sont habillés comme  
ceux dont j'ay desja parlé, nous demeurasmes  
environ deux mois dans cette Baye après quoy  
nous nous en revinsmes tout le long de la coste  
et arrivasmes dans un autre endroit appelle  
terre Natale ou nous nous raffreschismes  
pendant quere jours. et prismes d'autre eau,  
il en estoit temps car de vingt hommes que  
nous estions sur nostre bord, il ny en avoit que  
quatre en sante, tous les autres estoient malades

8

Il en mourut deux Les eaux que nous avions prises  
Sertans gastées, nous auoient cause des maladies ce  
Sui nest esloigné de celsuy ou j'auois demeuré que  
de quarante lieues Nous y vîmes mes aussy apres cela  
es y prîmes trois des hommes qui y estoient restés  
Les trois autres nayant peu ou nayant pas voulu  
S'en retourner auec nous j'auoy<sup>ois</sup> bien souhetté aller  
visiter mon ancien hoste, pour Le Remercier de  
ses bons traitements mais comme son habitation  
estoit trop Estoignée de lamer, Se me contentay  
de luy enuoyer un petit present Suivant mes forces  
apres cela Nous continuâmes Notre Route vers  
Le Cap de Bonne esperence, et y arrivâmes Le dernier  
de Novembre, Nous y apprîmes quil y auoit guerre  
entre La France et La Hollande un mois apres  
Notre Retour un vaisseau Francois quy venoit  
des Indes portant La flamme au grand Mas Igno-  
ram La guerre vint mouiller Lancre dans La  
Rade, mais neantmoins comme il en soubsconnoit  
quelque chose il enuoya une Chaloupe a terre  
pour Sen esclaircir auec ordre que sil ny auoit  
point de guerre elle Laissast Le pavillon quelle  
auoit arboré, et que tout au contraire elle Le  
Leuast sy La guerre estoit declarée des que cette

Chaloupe sur a terre on fit un detachement de  
 deux gros vaisseaux qui estoient alors dans le  
 port, on en tira quelques soldats et matelots,  
 qui s'en furent comme a bord du vaisseau  
 francois et s'en rendirent maistres sur le champ  
 sans aucune resistance. Noste galiotte fut  
 ensuite commendeé pour y aller porter trente  
 hommes qui devoient y demeurer, mais nous  
 ny trouvames plus rien, ceux qui sauroient  
 en leur auoient bon pille.

Quatorze jours apres il vint un autre grand  
 vaisseau francois parti de compagnie avec  
 le premier duquel l'atimpest Lanon separé  
 il tira en arrivant quinze coups de canon  
 pour saluer, le premier venu luy en rendit  
 sept apres cela le gros vaisseau salua la  
 forteresse de treize coups le mesme salut  
 luy fut rendu il en tira encore onze et  
 en receut autant Il continua a tirer en  
 diminuant toujours jusques a un le fort  
 luy rendit toujours coup pour coup.

Le vaisseau trompé par ces belles apparences  
 vint mouiller d'ancre tout aupres de Sorb  
 Compagnon de voyage, il cria pour luy demander  
 des nouvelles mais il nen receut aucune. res.

B

ponce. Il y enuoya la chaloupe pour en sauoir  
la raison, elle fut retenue, il recognus a lors  
qu'il estoit mespris, ausy tost le Capitaine Cori.  
mencea a desembarasser son vaisseau et se  
preparer tout de bon au combat resolu de se  
defendre jusques a la derniere extremite et  
de faire sauter le Navire en l'air plutost que  
de se rendre, et se tournant vers les autres offi.  
ciers et quelques Jesuites qui estoient sur le  
pont vous ne m'avez pas voulu croire leur  
dit il la ce que nous en rapporte depuis les  
prisonniers vous avez a toute force voulu venir  
manger au cap de bonne esperance des moutons  
et de la salade, en voila un, adjousta il en  
leur montrant un gros vaisseau hollandois,  
de quarante huit pieces de Canon, qui m'aurait  
commence a vous en donnera tant que vous  
en creverez, comme il disoit encore cela le  
gros vaisseau hollandois vint se poster tout  
pres de luy pour l'empescher de fuir en cas  
qu'il en eust le dessin, mais il l'auoit vaine.  
ment entrepris. car il faisoit trop calme, on  
auoit d'abord resolu d'envoyer des chaloupes

Saisir

chargés de soldats, pour s'en ~~aller~~ comme  
 du premier, mais ayant ensuite fait réflexion  
 que cela ne se pourroit faire sans qu'il peris-  
 beaucoup de gens quand on viendroit à la  
 bordage puis que les ennemis estoient des ja  
 advertis et qu'ils parviendroient en bonne  
 disposition de se défendre on changea  
 d'avis.

Il estoit environ sept heures du soir lors que  
 ce vaisseau arriva on commença à minuit  
 à le canonner de la belle manière il ne tira  
 que trois coups, car le capitaine ayant esté tué  
 du troisième des nostres, les françois crièrent  
 d'abord quartier, mais on ne cessoit point de  
 tirer, et il y eut des vaisseaux qui firent  
 jusques à quatre ou cinq décharges en fin  
 on en prit deux, les canonnades cessèrent  
 et on envoya des chaloupes pour s'en saisir,  
 la chaloupe de nosse gabotte y fut aussi y  
 avec six hommes je fus du nombre de ceux  
 qui y furent envoyés, comme nous arrivâmes  
 les françois redoublèrent leurs cris en  
 demandant toujours quartier il y en eut un  
 que je reconnus pour un jésuite qui comme  
 je montois me voulut donner une corde  
 pour m'aider, mais je le refusay comme

Jentroyis bien venu me dit il en Hollandois  
adors la hayne que Jay toujours eu pour cette  
Porte de gens <sup>se recueillant dans mon idu</sup>  
~~malheureux~~ <sup>et</sup> les maux que J'avois souffert  
dom Je les croyois en partie la cause ~~de~~  
me revenant dans les pie ne pens este le maistre de mes premiers  
mouvements, <sup>et</sup> luy deschargeay de toute ma  
force un coup de Sabre sur la teste souhettant  
de bon ceur que tous les Jesuites neussent que  
il souhettait que Celle la, pour pouvoit gouster un plaisir  
tout le peuple ro. semblable a celuy apres lequel ~~l'empereur~~  
main neust qu'une ~~l'empereur~~ Neron, soupirer si fort  
teste pour pouvoit ~~l'empereur~~  
la faire coupper tout ~~l'empereur~~  
d'un coup.

Je passay outre apres cela et me Jettay entre  
les deux ponts pour piller ausy bien que des  
autres, des les premiers pas que Je fis Je rencontray  
un homme mort qui avoit le ventre emporté  
comme il faisoit encore fort obscur lymis  
le pied, dedans Jay appris despuis que cestoit  
le capitaine du vaisseau, cependant tout y  
estoit dans un desordre qu'on ne sauroit expri  
mer d'abord que nos gens y furent entres  
ils coururent aux thonneaux de vin et deau  
de vie dom il y avoit bon nombre et luyuré.  
rent. apres cela ce ne fut plus aux francois  
que lon fit la guerre. chacun la faisoit a

34

son camarade le plus fort l'emportoit sur le  
plus foible, et lui arrachoit des mains ce dont  
il estoit déjà saisi.

Pendant que tout estoit dans cette confusion  
peu s'en fut que nous ne s'antassions tous  
en l'air, car un canonier françois, a qui le  
Capitaine avoit recommandé de mettre le feu  
aux poudres en cas qu'il fust tue' dans le com-  
bat et que les ennemis se rendissent maistre  
du vaisseau, voutant executer l'ordre qu'il  
avoit veu, se fit glisser pendant le desordre  
dans la chambre aux poudres, avec une mé-  
che allumée et estoit prest a la mettre sur  
les poudres, dans le temps qu'un charpentier  
Hollandois qui heureusement l'avoit suivi  
luy donna un coup de hache sur le cou et  
luy separa la teste d'avec le corps.

Pendant nous fismes mes camarades et moy  
deux voyages a nostre galiote et remplismes  
a chaque fois nostre bâteau tant de bonnes  
que de meschantes choses prenant sans  
considerer tout ce qui nous tomboit sous la  
main apres que le pillage fut cessé nous Ré-  
tournasmes a nostre galiote et nous fismes

S

Receus avec forces caresses par nostre capitaine  
qui n'en estoit pas parti estoit un vieux rou-  
tier, estropié par la goutte, des pieds et des mains  
qui nous duppa tous; dès que nous fusmes  
arrivés rejoignons nous nous en il de nôtre  
bonne fortune, Ceuons demain nous parta-  
gerons nostre butin comme freres, apporta me-  
dit il en s'adressant a moy qui estois parvenu  
au grade de bouteiller, de leau de vie, et uorte  
largement a un chacun, Les ordres furent executés  
et bon Our si bien que tous nos gens n'en pou-  
voient plus ils estoient couchés sur le pont d'un  
costé <sup>et</sup> d'autre comme des bestes pour moy qui n'en  
avois pas toui a fait tant pris que les autres après  
avoir serré leau de vie je fus me mettre dans  
mon lit, Spendant nostre capitaine qui n'avoit  
pas veu sous pretente que cela avoit augmenté  
les douleurs de la goutte, resta seul debout, et  
pendant que tous les autres dormoient, il choisit  
le plus beau et le meilleur de nostre butin  
et le cacha dans ses coffres et ne nous laissa  
que de vieux haillons, ou des choses de fort peu  
de valeur, a la reserve d'un cabinet des Indes  
quil n'avoit peu cacher a cause quil estoit trop



grand. Le lendemain quand nous fusmes  
Reueilles chacun en de l'impratione pour  
Rauoir ce qui deuoit tomber dans son partage,  
nous nous assemblasmes dont tous au pres du  
Capitaine et Le priasmes de faire les lots mais  
nous fusmes bien surpris, Lors que nous ne  
trouuasmes plus que des Bagatelles a partager  
Chacun se demanda Lors l'un a l'autre de quoy  
estouin deuenus toutes les pieces de toile tant  
blanches que peinte les pieces de staffars et  
tant d'autres choses que nous ne trouuions plus,  
notre capitaine a qui nous en demandons  
raison. nous soutint toujours hardiment  
quil ny auoit rien autre chose, ou bien que  
nous lauions vole' nous mesmes, il nous  
dit de chercher par tout le Vessseau et que  
celuy qui auoit detourne' quelque chose seroit  
puni, apres d'inutiles perquisitions nous  
luy demandasmes quil nous fist voir les cof-  
fres. il nous respondit quil en auoit perdu les  
clefs depuis deux jours. quil consentoit qu'on  
les ouurist sy on pouuoit Les trouuer Nous  
cherchasmes par tout mais les clefs furent  
Inuisibles pour nous il en est' bien difficile  
de deuiner Lendroit ou elles estoient, car Jay

appris depuis quil les auoit attachés a une corde  
quil auoit laissé couler dans la mer après la voir  
clouée a fleur deau au derrière de la galiotte, en  
fin, après nous estre lassés de chercher l'admission  
ce mit entre nous, chaun saccuson lun lautre  
des accusations on en uin aux coups de poing  
de coups de poing aux coups de bouts de corde et  
enfin des bouts de cordes aux couteaux ce  
nestoit point parti contre parti tout estoit diuisé  
quand lun estoit relasché de main de son cama  
rade un autre le repranon et re commençoit un  
nouveau combat avec luy chacun frappoit a  
tors et a trauers sans considerer ou des coups tom  
boient, Jamais on a uen une telle confusion ni  
un si grand bruit, Les cris ni les ordres du capi  
taine, ne seruoient de rien pour l'apaiser, dans  
les commencemens il nous laissoit faire d'un  
fort grand sens froid et se me imagine que cestoit  
une comédie assez plaisante pour luy que de  
nous voir ainsi disputer la chape a se  
uesque, mais quand il vit qu'on en uenoit  
aux couteaux il eut peur que nous ne nous  
tuassions tous, il se mit en deuoir de nous separer,  
mais cest esté fort d'arnement si la lassitude  
et l'adouleur des coups que nous auions receus

Ne nous eust mis hors de combat Il fallut en  
 fin se résoudre a partager le peu qui restoit  
 Jeus pour ma part la valeur de quatre ou cinq  
 escus avec une espee d'argent en remanche  
 Jeus les yeux meurtris le nez presque esca-  
 che, et ma camisole couppee en plus de vingt  
 endroits, trop heureux d'estre quitte a  
 sy bon marche car il y en eut d'autres qui  
 furent bien autrement mal acotris.

Quatre ou cinq jours apres cela il arriva un  
 vaisseau d'amsterdam qui apporta des lettres  
 au gouverneur du cap pour moy Il m'envoya  
 chercher et apres m'avoir demande sy j'estois  
 pas ce francois qui estoi venu de chez  
 les caffres et <sup>interrogé</sup> sur ma <sup>maison</sup> famille, il  
 me montra deux lettres et me demanda sy  
 j'en connoissois l'écriture, quels transports  
 de Joye furent les miens lors que je reconnus  
 la main de ma mere et de mon frere apres  
 cela il m'apprit qu'une grande princesse  
 dont la generosite et la vertu sont encore au  
 dessus de son rang. quelque releue quil soit  
 avoué en la charité, a la sollicitation de mes  
 parens, ~~qui va venir me rendre visite~~ de  
 s'interessier pour moy et de luy faire écrire en  
 ma faveur par un des principaux de messieurs

78

de La mirauté d'Amsterdam. après cela Il me  
fit mille honnestetés me promit de me Renvoyer  
en Hollande a la premiere occasion Spendam il me  
Retint chez luy me fit toujours manger a sa  
table et coucher dans la chambre deses enfans  
me fit habiller de pied en cap et en fin me  
Combla de bons traitemens dont J'auray vne  
reconnoissance qui ne finira qu'avec ma vie  
Quelques temps après La flotte des Indes arriva  
Je m'embarquay dessus Le 30 Juin nous fis mes  
Le Trajer Le plus Heureusement du monde sans  
avoir rencontré que deux Navires Anglois, a  
L'embouchure de La manche qui nous apprirent  
que Le prince d'Orange avoit esté Couronné Roy  
d'Angleterre cette nouvelle nous donna beaucoup  
de Joye, La sainte du roy fut béüe et saluée  
par plusieurs descharges de toute La flotte, aus  
quelles Les Anglois respondirent après cela nous  
nous separames et prismes La Route de  
Zelande, ou nous arrivasmes Le 24. d'octobre  
des que J'eus mis pied a terre a midelbourg Je  
m'embarquay pour Amsterdam dan se pris le  
poste pour aller J'ayndre mon frere en Allemagne



Alme  
royer  
l me  
sa  
nd  
vne  
ue  
rua  
mes  
land  
virent  
Roy  
up  
le  
aus.  
now  
e  
re  
se  
le  
agne

